

L'importance du soutien des (grands-)parents dans l'entrée en parentalité

Transcription de la discussion avec Léa Pessin

Programme PRESAGE : Bienvenue dans Genre, etc., le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

Quand est-ce qu'on se sent prêt à être parent ? Quelles sont les conditions à réunir pour se sentir capable d'entrer dans la parentalité ? Et est-ce que les femmes et les hommes ont la même vision des choses en la matière ?

C'est à ces questions que nous allons nous intéresser aujourd'hui en compagnie de Léa Pessin, qui est *Assistant Professor* en sociologie et en démographie à l'Université d'État de Pennsylvanie aux États-Unis.

Avec deux collègues, Roberta Rutigliano et Marina Haddock Potter, elle a mené une enquête à partir de données socio-démographiques sur l'entrée en parentalité des américaines et des américains.

Bonjour Léa Pessin.

Léa Pessin : Bonjour

Programme PRESAGE : Donc je viens de le dire, vous avez mené cette étude aux États-Unis qui est un pays très différent de la France, à la fois en termes de politiques publiques et de protection sociale. Par exemple, le congé maternité n'est pas rémunéré aux États-Unis et il n'existe pas vraiment de congé paternité ou de congés parentaux. Est-ce que vous pourriez pour commencer revenir en quelques mots sur comment ça fonctionne quand un enfant arrive dans une famille aux États-Unis ? Comment est-ce que les personnes s'organisent ?

Léa Pessin : Oui, donc comme vous l'avez souligné les politiques publiques aux États-Unis sont très différentes de celles européennes en général et particulièrement de celles françaises. Donc pour ajouter un petit peu de contexte en fait aux États-Unis actuellement il y a seulement une politique pour la famille au niveau fédéral, donc quand je dis au niveau fédéral c'est une politique qui s'applique à tous les États américains. Et donc cette politique s'appelle *FMLA [Family and Medical Leave Act]* et elle correspond à 12 semaines non rétribuées mais protégées c'est à dire qu'on doit être ré-employé par notre employeur à la fin de ce congé et il peut être pris pour l'arrivée d'un enfant, une maladie, ou la maladie d'une personne dans notre famille. Mais ce qui est important à savoir c'est que en fait ce congé ne s'applique qu'à environ 50% des travailleurs, donc en fait non seulement ce congé n'est pas rémunéré mais il ne s'applique pas à tout le monde. Donc les familles avec l'arrivée d'un

enfant ont à faire un patchwork de ressources pour pouvoir gérer l'arrivée de cet enfant et pour pouvoir s'en occuper. Donc ce qui veut dire que il y a une femme sur quatre qui recommence à travailler 2 semaines après l'arrivée d'un enfant ce qui est je pense très surprenant quand on pense au congé maternité en Europe qu'on considère un congé non-seulement pour s'occuper de l'enfant mais un congé médical. Et donc ça c'est une solution, et ensuite comment on fait donc pour s'occuper de cet enfant ? Donc à partir de là les familles font appel à divers types de ressources et notamment font appel à leurs propres parents pour s'occuper de leur nouvel enfant.

Programme PRESAGE : Et donc vous, en tant que sociologue, vous avez étudié le rôle que jouait le soutien des parents dans l'entrée dans la parentalité, c'est-à-dire dans la décision que quelqu'un va prendre de devenir parent. Est-ce que vous pourriez nous expliquer comment cette aide elle se traduit ? On pense en premier aux grands-parents qui vont venir garder leurs petits-enfants, mais je suppose que cette aide elle peut prendre d'autres formes.

Léa Pessin : Oui absolument, donc c'est une excellente question parce que en fait quand on pense à nos propres parents, nous en tant qu'adultes, on imagine que quand on va devenir parent, une source d'aide pourrait-être qu'ils s'occupent justement de la garde des enfants. Mais en fait, la recherche nous montre qu'il y a une multitude de façons dont nos parents peuvent nous venir en aide. Donc quand on pense au temps comme ressource, une des façons dont les parents peuvent nous aider c'est aussi par exemple sur faire des tâches ménagères pour nous, nous faire des courses, faire des trajets donc ça c'est la notion du temps qui va outre la garde des enfants. Mais on sait aussi que les parents donnent potentiellement une aide financière à leurs enfants adultes. Et cette aide financière on sait qu'elle prend souvent deux formes. La première forme c'est peut-être celle qui va nous venir à l'esprit en premier c'est celle par exemple d'un don financier plus important pour l'achat d'une maison par exemple ou par exemple pour payer des études qui vont être plus chères on va dire. Et l'autre forme d'aide financière ça va être en fait une aide financière qui est plus régulière, qui est plus petite en fait ou qui peut-être plus petite et qui peut subvenir à des besoins plus réguliers.

Programme PRESAGE : Et je crois que l'une des spécificités de votre étude justement c'est que vous prenez en compte à la fois l'aide en termes de temps et à la fois en termes d'argent, c'est à dire que c'est une étude multidimensionnelle, c'est ça ?

Léa Pessin : Exactement. Donc notre article est un des premiers à faire appel à cette idée que en fait il y a plusieurs formes d'aide et qu'il va peut-être y avoir des familles en fait qui peuvent donner des formes d'aide différentes. Donc par exemple pensons à deux cas hypothétiques, donc par exemple vous êtes une personne adulte, vous avez encore vos

deux parents et ils sont en très bonne santé. Et dans un cas ils sont à la retraite et dans l'autre ils travaillent à temps plein. Donc on peut imaginer que dans ces deux cas de figure ceux qui sont à la retraite ont la disponibilité du temps et par contraste ceux qui travaillent à temps plein on pourrait penser qu'ils aient peut-être plus la disponibilité financière que celle du temps.

Programme PRESAGE : Merci, et on va maintenant passer à la discussion de vos résultats. Est-ce que finalement vous trouvez que le soutien de ses parents est vraiment important quand une personne prend la décision d'avoir un enfant ? Et est-ce que c'est plus important par exemple pour une femme que pour un homme ?

Léa Pessin : Donc nos résultats, enfin pour nous, ont été en partie surprenants à quel point ils étaient genrés. Donc en fait on trouve quand même des différences assez importantes. Ce qu'on fait c'est qu'on crée on va dire une sorte d'indice qui nous donne une idée de quelle propension nos parents ont à pouvoir nous aider en temps et financièrement. Et ce qu'on trouve c'est que ça a un effet de environ 30%, donc c'est à dire que une femme qui a des parents qui ont on va dire une forte propension à pouvoir les aider financièrement ou avec du temps, ont une probabilité d'avoir leur premier enfant qui est 30% plus élevée qu'une femme qui a des parents qui ont une propension basse. Et quand on compare ça avec les hommes en fait, pour les hommes il y a simplement pas de réponse, il n'y a pas d'association significative. On s'attendait à ce qu'elle soit plus forte pour les femmes et moins forte pour les hommes mais on ne s'attendait pas à ne pas trouver d'association pour les hommes. Donc vraiment on trouve un effet généré et il est différent, il est statistiquement différent entre les hommes et les femmes.

Programme PRESAGE : Et est-ce que vous savez expliquer pourquoi il y a cette différence ?

Léa Pessin : Alors, donc, avec les données que l'on a on ne peut pas exactement savoir le pourquoi, mais on peut se base sur d'autres résultats de recherche qui peuvent nous donner un peu des indices sur le pourquoi. On pense qu'il y a deux raisons principales de pourquoi on trouve ces effets genrés.

Et la première raison elle est on va dire assez évidente et pratique, c'est que en fait quand on regarde la parentalité on sait que ça reste une étape de la vie qui est très genrée. Donc aux États-Unis comme en France, les mères continuent à passer beaucoup plus de temps avec leurs enfants, elles continuent à en avoir la plus grande partie de la garde, à faire plus de tâches ménagères et à gérer on va dire le domaine du foyer de façon beaucoup plus importante que leur conjoint homme. Donc ça ça pourrait être une des explications.

L'autre c'est une explication plus d'anticipation. Donc, il y a une étude, c'est une étude du professeur Liefbroer qui a été publiée en 2005, qui montre que non seulement on sait qu'il y

a des différences dans le résultat, donc comme le temps est passé une fois qu'on devient parent, mais qu'il y a des différences de capacité en fait à anticiper le coût de la parentalité. Et donc dans cette étude il demande à des hommes et à des femmes comment est-ce qu'ils anticipent le coût de la parentalité et les résultats sont pour moi assez significatifs, c'est à dire que les femmes anticipent des coûts importants pour leur carrière, mais aussi par exemple pour la qualité de leur couple et quand on leur demande de penser à quels vont être les bénéfices, les bénéfices on va dire financiers, ou ... - je ne parle pas de bénéfices émotionnels - elles anticipent qu'il y aura moins de bénéfices alors que les hommes ils voient ça comme quelque chose qui aura un coût vraiment mineur. Donc on peut imaginer que du coup quand on prend cette décision d'avoir un enfant si on anticipe pas les coûts on ne prête pas beaucoup d'attention à quelles vont être les ressources dans le futur qui vont pouvoir nous aider à réconcilier le travail et la famille.

Programme PRESAGE : Et justement les femmes elles qui anticipent ce coût et qui vont porter une importance au soutien que pourront leur apporter leurs parents est-ce que elles portent plus d'importance au soutien financier ou au soutien en termes de temps que leurs parents pourront leur donner ?

Léa Pessin : Alors un autre résultat qui nous a également surpris dans ce papier, dans cette analyse, c'est que on ne trouve pas de différence entre l'apport de temps ou l'apport financier. Et quand on a rédigé l'article théoriquement on s'attendait à ce que le temps, la propension des parents à pouvoir donner du temps, serait plus importante que celle de donner de l'argent. Simplement parce qu'on sait que pour les femmes qui deviennent mères le temps devient vraiment une ressource vraiment difficile. Donc s'attendait en fait à ce qu'il y ait un effet un petit peu plus fort du temps, et on ne trouve pas ça. On trouve que les deux ont un effet similaire et qui est quantitativement similaire. Donc on trouve ça assez intéressant de penser à ça et on se demande si peut-être le contexte américain pourrait expliquer éventuellement expliquer ce résultat parce qu'on sait que, comme je l'ai expliqué, comme il y a peu de politiques publiques ça veut dire que les ressources financières ont sûrement un grand impact pour la réconciliation du travail et de la famille.

Programme PRESAGE : Et maintenant si on se place du côté des grands-parents, des grands pères et des grands-mères, je me demandais si les grands-mères elles jouaient un rôle plus important que les grands-pères dans le soutien qu'ils peuvent apporter à leurs enfants au moment de la naissance de leurs petits-enfants ?

Léa Pessin : Alors c'est également une excellente question. Donc avec les données que l'on a on ne peut pas répondre à cette question parce que les données que l'on a en fait on a des données de foyer à foyer. Donc on sait combien de temps et combien d'argent le foyer des enfants adultes reçoit de la part du foyer de leurs parents. Mais on peut également

s'inspirer d'autres résultats de recherche qui nous donnent de très bons indicateurs sur comment on pourrait comprendre ces résultats si on les avait. Et on sait que en général le lien mère-fille est considéré plus important. Donc par exemple recevoir de l'aide de sa mère plutôt que de sa belle-mère, sans vouloir tomber dans les stéréotypes, c'est plus important. Par exemple la biologie évolutionnaire ferait aussi cette prédiction parce que donc là quand on va dans le côté de la biologie l'explication ça serait que le lien mère-fille il est plus sûr donc dans l'idée des théories d'évolution biologique on s'attendrait à ce que ça soit un lien plus important. Nous dans ces données on ne peut pas le tester mais ce qu'on sait d'autres types de recherches c'est que ce qui est sûr c'est que les grands-mères passent plus de temps et dédient plus de temps à la garde des enfants.

Programme PRESAGE : Et pour terminer je voulais revenir sur une question un petit peu plus comparative, parce que votre étude on l'a dit c'est une des premières qui a été menée aux États-Unis sur cette question. Je me demandais si vous saviez s'il existait des enquêtes similaires qui auraient été menées en Europe et peut-être plus précisément en France ? Et si oui, si on observait les mêmes résultats ?

Léa Pessin : Oui alors, notre article en fait est basé sur un article, une enquête, qui a été publié en 2020 de Roberta Rutigliano, donc le deuxième auteur de notre article et c'est une enquête très innovante de laquelle on s'inspire que ça soit pour la théorie ou pour la méthodologie. Et l'idée de cet article est similaire au nôtre mais est comparatif et se passe en Europe. Et l'idée donc c'est de comparer des types d'État-providence différents, donc cette enquête compare 11 pays européens dont la France d'ailleurs. Et de comprendre en fait, et ça se concentre sur la propension des parents à pouvoir garder les enfants et les résultats sont très très intéressants parce que ils mettent en évidence la complémentarité entre l'État, ce que l'État peut nous donner en tant que politique publique et sûrement la culture et les normes de genre autour de la division du travail et de qui s'occupe du care on va dire. Et donc ce qu'elle trouve c'est que cette relation positive et forte qu'on trouve aux États-Unis dans les pays Scandinaves, donc dans les pays qu'elle appelle, que Roberta Rutigliano appelle les pays qui sont "pro-égalité", "pro-égalité de genre", en fait oui il y a un effet positif d'avoir des parents qui peuvent donner une aide occasionnelle, donc s'ils aident une fois par mois à peu près. Mais par contre il n'y a pas vraiment d'association, il n'y a pas vraiment de relation avec le fait d'avoir des parents qui peuvent donner une aide régulière, donc une aide hebdomadaire, donc là on imagine vraiment le grand-parent qui en fait fait complément ou même peut-être substitution à un État-providence on va dire. Alors que dans les pays du sud de l'Europe, pays qu'elle appelle "traditionalistes" ou les pays "natalistes", comme serait la France, on trouve une relation plus forte que dans les pays scandinaves et c'est vrai que ça soit quand l'aide est régulière ou quand elle est occasionnelle.

Et il y a une autre étude qui nous amène à penser que cette relation et cette interaction entre le contexte et la décision de devenir parent est importante. C'est une étude de Arnstein

Aassve et ses collègues qui a été publiée je crois en 2012 et eux ils montrent à nouveau que les parents qui peuvent aider avec la garde des enfants ont un effet sur la natalité beaucoup plus fort dans le sud de l'Europe, donc dans un contexte qu'on connaît comme plus traditionnel au niveau des normes de genre et dans lequel - bien sûr ça n'est pas comme les États-Unis, il y a un État-providence qui est plus fort, mais il n'y a quand même pas le même type de soutien pour la réconciliation du travail et de la famille qu'on trouve dans les pays par exemple scandinaves

Programme PRESAGE : Super, je vous remercie.

Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po.

La musique est signée Lune.

Un lien vers la transcription de cet épisode est disponible en description.

Pour aller plus loin, vous retrouverez aussi en description des liens vers différentes références bibliographiques, dont l'article en anglais de Léa Pessin et de ses collègues.

Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à en parler autour de vous.

Merci pour votre écoute et à bientôt !